

IRCAM  
EIC 

# Matériau et Invention Musicale

Présentation: Pierre BOULEZ

THÉÂTRE D'ORSAY  
22 / 28 AVRIL 1980





Cycle organisé par l'IRCAM et l'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN  
au Théâtre d'Orsay du 22 au 28 avril 1980.

Concert de clôture au Théâtre d'Orsay le Lundi 28 avril 1980



Ce cycle d'ateliers est enregistré et sera diffusé par les Services Musicaux de Radio France. Il fera également l'objet d'une seconde série de cassettes IRCAM/Radio France à paraître dans le courant de l'année 1980.

Les cassettes IRCAM/RADIO FRANCE

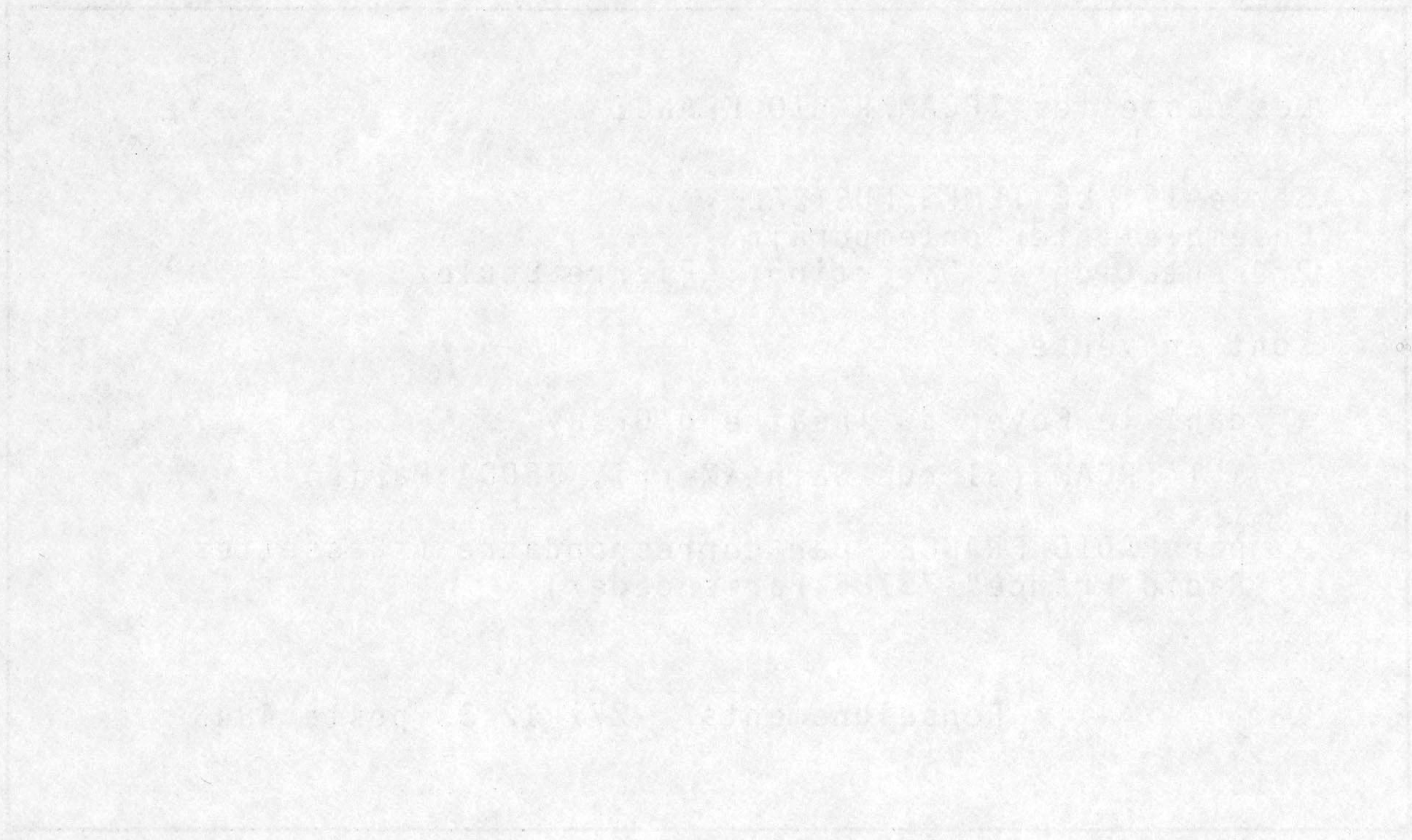
Série 1 : LE TEMPS MUSICAL  
Ensemble InterContemporain  
Présentation et Direction : Pierre Boulez

sont en vente :

- dans le Foyer du Théâtre d'Orsay
- à l'IRCAM (31 rue Saint-Merri, 75004 Paris)
- par RADIO FRANCE, par correspondance ("Cassettes Radio France" 75786 Paris cedex)

Renseignements : 277 12 33 poste 4843







Mardi 22 avril, 20h30, Théâtre d'Orsay

---

Ensemble InterContemporain, Direction : Peter Eötvös  
avec Alain Neveux, piano

Claude Debussy  
Edgard Varèse

Etudes (extraits)  
Intégrales

---

Claude Debussy  
Etudes (extraits) (1915)  
Alain Neveux, piano

C'est en 1915 que Debussy composa les deux recueils des Douze Etudes pour piano. Debussy semble avoir voulu poursuivre une tradition que les maîtres de la virtuosité pianistique avaient instaurée. Certes, les études proposées à l'entraînement des élèves pouvaient rebuter ceux-ci quand elles étaient signées par ces gymnastes des doigts que connut le XIXe siècle. Mais Chopin et Liszt avaient donné d'admirables lettres de noblesse musicale à un genre destiné à la pédagogie. Debussy assume cette filiation.

Bien entendu, au cours de ces deux recueils comprenant chacun six Etudes, Debussy observe la règle du jeu. Comme chez ses prédécesseurs, il assigne à chaque Etude une difficulté particulière de la technique pianistique. Le premier cahier, avec ses études pour les cinq doigts, pour les tierces, les quartes, les sixtes, les octaves et les huit doigts, semble avoir pour objet le mécanisme digital. Le second volume propose -et ceci représente, par rapport à la littérature de cette forme, une acquisition originale- une étude des sonorités et des timbres. Les titres de cette véritable anthologie auditive révèlent l'importance que Debussy attachait à la sensualité sonore : études pour des degrés chromatiques, les agréments, les notes répétées, les sonorités opposées, les arpèges composés, les accords. Dans l'Etude X - pour les sonorités opposées, l'une des plus admirables pages des Etudes, Debussy innove un agencement contrapuntique des registres, des nuances, de la dynamique, des tempos, des vitesses de déroulement et même des notations de style "expressif".

Malgré le parti pris d'une performance conçue sous l'exigence d'une même difficulté, la musique se meut avec une liberté et un oubli d'elle-même, dans ses inachèvements, ses subites reprises d'éléments oubliés, qui préfigurent, par une instabilité de la continuité, les Etudes, Jeux et les Sonates. Debussy a tenu à ce que figure ce texte comme Préface des Etudes :

*"Quelques mots...  
Intentionnellement, les présentes Etudes ne contiennent aucun doigté, en voici brièvement la raison :  
Imposer un doigté ne peut logiquement s'adapter aux différentes conformations de la main. La pianistique moderne a cru résoudre cette question en en superposant plusieurs ; ce n'est qu'un embarras... la musique y prend l'aspect d'une étrange opération, où, par un phénomène inexplicable, les doigts se devraient multiplier..."*



(...) Nos vieux maîtres - je veux nommer "nos" admirables clavecinistes - n'indiquèrent jamais de doigtés, se confiant, sans doute, à l'ingéniosité de leurs contemporains. Douter de celle des virtuoses modernes serait malséant. Pour conclure : l'absence de doigté est un excellent exercice, supprime l'esprit de contradiction qui nous pousse à préférer ne pas mettre le doigté de l'auteur, et vérifie ces paroles éternelles : 'on n'est jamais mieux servi que par soi-même'. Cherchons nos doigtés" (Claude Debussy)

Jean Barraqué

Edgard Varèse

Intégrales (1923-1925)

Ensemble InterContemporain, Direction : Peter Eötvös

Intégrales, archétype du style de Varèse, utilise le dispositif d'un petit orchestre (deux piccolos, deux clarinettes, hautbois, cor, deux trompettes, trois trombones) et dix-sept instruments à percussion en quatre groupes (I. cymbale suspendue et trois tambours ; II. castagnettes, cymbales, blocs chinois ; III. cloches, chaînes, tambourin, gongs, tam-tam ; IV. triangle, cymbale, tambour, fouets). L'exploration réfléchie de l'univers sonore des percussions et leurs alliages avec les blocs verticaux des instruments à vent couvrant une étendue énorme grâce à l'utilisation des instruments très graves et très aigus, engendrent des résultats comparables à ceux qu'on obtint plus tard dans les studios de musique électro-acoustique.

"Les Intégrales furent conçues pour une projection spatiale. Je les construisis pour certains moyens acoustiques qui n'existaient pas encore, mais qui, je le savais, pouvaient être réalisés et seraient utilisés tôt ou tard... Tandis que dans notre système musical nous répartissons des quantités dont les valeurs sont fixes, dans la réalisation que je souhaitais les valeurs auraient continuellement changé en relation avec une constante. En d'autres termes, ç'aurait été comme une série de variations où les changements auraient résulté de légères altérations de la forme d'une fonction ou de la transposition d'une fonction à l'autre.

Pour mieux me faire comprendre, car l'oeil est plus rapide et plus discipliné que l'oreille, transférons cette conception dans le domaine visuel et regardons la projection changeante d'une figure géométrique sur un plan, avec la figure et le plan qui tous deux se meuvent dans l'espace, mais chacun avec ses propres vitesses, changeantes et variées, de translation et de rotation. La forme instantanée de la projection est déterminée par l'orientation relative entre la figure et le plan à ce moment. Mais en permettant à la figure et au plan d'avoir leurs propres mouvements, on est capable de présenter avec la projection une image hautement complexe et apparemment imprévisible. De plus, ces qualités peuvent être augmentées ultérieurement en laissant la forme de la figure géométrique varier aussi bien que ses vitesses... Par projection j'entends la sensation qui nous est donnée par certains blocs de sons, je pourrais dire "rayons de son", si proche est cette sensation de celle produite par les rayons de lumière qu'émettrait une puissante torche d'exploration. Pour l'oreille comme pour l'oeil, ce phénomène donne un sentiment de prolongation, de voyage dans l'espace".

Edgard Varèse



Musiciens de l'Ensemble InterContemporain et  
musiciens supplémentaires participant à ce concert :

- |                       |                      |
|-----------------------|----------------------|
| Sophie CHERRIER       | piccolo              |
| Lawrence BEAUREGARD   | piccolo              |
| Didier PATEAU         | hautbois             |
| Michel ARRIGNON       | clarinette mi bémol  |
| Alain DAMIENS         | clarinette si bémol  |
| Jens McMANAMA         | cor                  |
| Pierre THIBAUD        | trompette en ré      |
| Jean-Jacques GAUDON   | trompette            |
| Benny SLUCHIN         | trombone             |
| Jérôme NAULAIS        | trombone basse       |
| Gérard BUQUET         | trombone contrebasse |
| Alain NEVEUX          | piano                |
| Jean-Guillaume CATTIN | percussion           |
| Michel CERUTTI        | percussion           |
| Françoise GAGNEUX     | percussion           |
| Keiko NAKAMARA        | percussion           |

+ +



Mercredi 23 avril, 20h30, Théâtre d'Orsay

---

Quatuor InterContemporain  
 Groupe Vocal de France et Ensemble InterContemporain  
 Direction : Pierre Boulez

Anton Webern

Six Bagatelles, opus 9 pour quatuor  
 à cordes  
 1ère Cantate, opus 29 (1er et 3ème  
 mouvements)

---

Anton Webern

Six Bagatelles, opus 9 pour quatuor à cordes (1913)

Quatuor InterContemporain : Jacques Ghestem, violon, Sylvie  
 Gazeau, violon, Gérard Caussé, alto, Philippe Muller, violoncelle

Dans sa dédicace de l'opus 9 à Berg, Webern écrit : "non multa sed multum, combien j'aimerais que cela puisse s'appliquer à ce que je t'offre ici". Ainsi apparaît chez lui de manière explicite ce souci de concentrer au maximum auquel il a été amené par le sentiment qu'une fois les douze sons énoncés, il n'était plus ni utile, ni même possible de recommencer. Les Bagatelles sont parmi les pièces les plus brèves de la musique occidentale et leur difficulté d'écoute en est rendue plus grande. L'oeuvre est bâtie sur des motifs de deux ou trois notes, avec une prédilection pour la seconde mineure, et se maintient la plupart du temps dans une dynamique restreinte. Schönberg a écrit une préface très significative de l'idéalisme de l'Ecole de Vienne : "ces pièces ne seront comprises que par ceux qui croient qu'on ne peut exprimer avec des sons que ce qui peut être exprimé par des sons".

Jean-Pierre Derrien

Anton Webern

1ère Cantate pour soprano solo, chœur mixte et orchestre, op.29 (1939)

Texte de Hildegard Jone (1er et 3ème mouvements)

Groupe Vocal de France et Ensemble InterContemporain

Direction : Pierre Boulez

Les deux Cantates opus 29 et 31, fin et accomplissement d'une oeuvre trop tôt interrompue représentent des réussites parfaites qui tiennent à l'équilibre, des moyens mis en oeuvre... La 1ère Cantate est en trois parties. Dans la première, où le soprano solo est absent, orchestre et chœur alternent pour traduire l'éclair, le tonnerre, et finalement la paix des chœurs, en une antithèse expressive. Dans la deuxième partie, c'est le chœur qui est absent, et soliste et orchestre disent ensemble un beau texte, qui aujourd'hui paraît s'appliquer tout à fait à la "fortune" de Mahler, qui, discrète toute sa vie, ne s'est pleinement révélée que dans les temps récents. Le dernier morceau, naturellement, voit la réunion des trois protagonistes : soliste, chœur et orchestre. On notera que celui-ci est assez fourni, et que les percussions en particulier ont augmenté de volume.

Dominique Jameux



I.  
 Zündender Lichtblitz des Lebens schlug  
 ein aus der Wolke des Wortes.  
 Donner, der Herzschlag, folgt nach,  
 bis er in Frieden verebbt.

II.  
 Kleiner Flügel, Ahornsamen, schwebst im Winde !  
 Musst doch in der Erde Dunkel sinken.  
 Aber du wirst auferstehn dem Tage,  
 all den Düften und der Frühlingszeit ;  
 wirst aus Wurzeln in das Helle steigen,  
 bald im Himmel auch verwurzelt sein.  
 Wieder wirst aus dir du kleine Flügel senden,  
 die in sich schon tragen deine ganze  
 schweigend Leben sagende Gestalt.

III.  
 Tönen die seligen Saiten Apolls,  
 wer nennt sie Chariten ?  
 Spielt er sein Lied durch den wachsenden Abend,  
 wer denkt Apollon ?  
 Sind doch im Klange die früheren Namen  
 alle verklungen ;  
 sind doch im Worte die schwächeren Worte  
 lange gestorben ;  
 und auch die blasseren Bilder  
 zum Siegel des Spektrums geschmolzen.  
 Charis, die Gabe des Höchsten ;  
 die Anmut der Gnade erglänzet !  
 Schenkt sich im Dunkel dem werdenden Herzen  
 als Tau der Vollendung.

Hildegard Jone

I.  
 L'éclair qui allume la vie a frappé  
 du nuage de la parole .  
 le tonnerre, le battement du coeur, suit,  
 pour enfin se dissoudre en paix.

II.  
 Petite aile, graine d'érable, tu planes dans le vent !  
 Tu dois pourtant t'enfoncer dans l'obscurité de la terre.  
 Mais tu ressusciteras au jour,  
 à tous les parfums et à la saison du printemps ;  
 de tes racines tu t'élèveras dans la clarté ;  
 bientôt tu prendras aussi racine au ciel.  
 De toi tu renverras de petites ailes,  
 qui en soi portent déjà  
 toute ta forme porteuse, en silence, de vie.

III.  
 Quand résonnent les cordes bénies d'Apollon,  
 qui donc les appelle Charites ?  
 S'il joue sa chanson alors que le soir tombe,  
 qui songe à Apollon ?  
 Car dans le son, les anciens noms  
 se sont évanouis ;  
 Car dans la parole, les mots plus faibles  
 sont morts depuis longtemps ;  
 Et aussi les images les plus pâles  
 se sont fondues en sceau du spectre.  
 Charis, le don du plus haut ;  
 le charme de sa grâce resplendit !  
 Elle s'offre dans l'ombre au coeur en devenant  
 comme rosée de l'accomplissement.

Traduction : Marc Vignal



Musiciens de l'Ensemble InterContemporain  
et musiciens supplémentaires participant à ce concert :

Lawrence BEAUREGARD	flûte
David WALTER	hautbois
Alain DAMIENS	clarinette si bémol
Guy ARNAUD	clarinette basse
Jesn McMANAMA	cor
Jean-Jacques GAUDON	trompette
Benny SLUCHIN	trombone
Michel CERUTTI	timbales et percussion
Vincent BAUER	percussion
Alain NEVEUX	célesta
Marie-Claire JAMET	harpe
Sylvie GAZEAU	violon
Jacques GHESTEM	violon
Maryvonne LE DIZES-RICHARD	violon
Pierre-Henri XUEREB	alto
Gérard CAUSSE	alto
Philippe MULLER	violoncelle
Pierre STRAUCH	violoncelle

Groupe Vocal de France

Béatrice GAUCET	soprano
Cécile CLAUDE	soprano
Marie-Hélène DUPARD	soprano
Marie GOURCY	soprano
Marie-Claude VALLIN	alto
Dories REINHARDT	alto
Vera SCHERR	alto
Henry de ROUVILLE	alto
Alastair THOMPSON	ténor
Howard MILNER	ténor
Bruce FITHIAN	ténor
Denis MANFROY	ténor
Philippe LEVY	basse
Jean-Pierre ANDRIEUX	basse
Stephen JACKSON	basse
Gregory REINHART	

Direction musicale : John Aildis  
 Chef Assistant : Michel Tranchant



Jeudi 24 avril, 20h30, Théâtre d'Orsay

Ensemble InterContemporain, Direction : Pierre Boulez  
Pierre Boulez Eclat/Multiples

Pierre Boulez  
Eclat/Multiples (1970)

Eclat/Multiples est fondé sur les contrastes possibles entre un groupe homogène d'instruments solo et un groupe accompagnant dont l'importance va croissant. Les instruments solo se distinguent du reste de l'orchestre par le fait que leur son, une fois produit, ne peut être modifié. Il en naît une idée d'opposition entre une sorte d'espace musical suspendu et le dynamisme généralement propre aux instruments à sonorités soutenues.

D'où également, l'antinomie entre l'attitude contemplative face au phénomène sonore -qui exige une écoute différenciée, attentive à toutes les incidences du son- et l'effort qui tend à saisir la liaison des événements musicaux et leur sens déterminé.

En résumé, l'oeuvre est conçue comme une succession d'images-miroirs dont les développements s'entre-reflètent ; les multiples réflexions de l'image musicale originale interfèrent en créant des perspectives divergentes, comme Klee le figure dans certaines de ses peintures.

Pierre Boulez

Musiciens de l'Ensemble InterContemporain et musiciens supplémentaires participant à ce concert :

- |                        |                          |
|------------------------|--------------------------|
| Lawrence BEAUREGARD    | flûte en sol             |
| Didier PATEAU          | cor anglais              |
| Alain DAMIENS          | cor de basset            |
| Pierre THIBAUD         | trompette                |
| Jérôme NAULAIS         | trombone                 |
| Gérard PERROTIN        | glockenspiel             |
| Vincent BAUER          | vibraphone               |
| Michel CERUTTI         | cloches tubes            |
| Alain NEVEUX           | piano (deux instruments) |
| Alain PLANES           | célesta                  |
| Marie-Claire JAMET     | harpe                    |
| Siegfried SCHMID       | cymbalum                 |
| André SAINT-CLIVIER    | mandoline                |
| Marie-Thérèse GHIRARDI | guitare                  |
| Pierre-Henri XUEREB    | alto                     |
| Gérard CAUSSE          | alto                     |
| Sylvie ALTENBURGER     | alto                     |
| Serge COLLOT           | alto                     |
| Marc-Olivier DUPIN     | alto                     |
| Louis FIMA             | alto                     |
| Pierrette GUIMAS       | alto                     |
| Christian LORMAND      | alto                     |
| Noëlle SANTOS          | alto                     |
| Jean-Philippe VASSEUR  | alto                     |
| Pierre STRAUCH         | violoncelle              |



8.

Vendredi 25 avril, 20h30, Théâtre d'Orsay

---

Pierre Laurent-Aimard, piano, Michel Cerutti, percussion  
Régie son : Peter Eötvös, Benjamin Bernfeld et Didier Arditi

Karlheinz Stockhausen  
John Chowning

Kontakte  
Stria, pour bande magnétique

---

Karlheinz Stockhausen  
Kontakte (1960)

Pierre-Laurent Aimard, piano, Michel Cerutti, percussion

La première version de Kontakte est une bande enregistrée à quatre pistes réalisée au Studio de Cologne. La deuxième version fait fusionner la diffusion de cette bande par quatre groupes de haut-parleurs avec l'exécution simultanée d'une partition instrumentale pour piano et percussion.

Kontakte utilise six "catégories" instrumentales : son et bruit "métalliques" ; son et bruit produits par les percussions à peau ; son et bruits produits par les percussions en bois.

La fonction du piano est de relier ces catégories sonores. La diffusion de la bande est soumise à différents mouvements dans l'espace tandis que les instrumentistes sont des sources sonores fixes.

John Chowning  
Stria (1977)

Commencée il y a plusieurs années, cette oeuvre a été réalisée à l'aide d'un ordinateur PDP-10 pendant l'été 1977 au "Center for Computer Research in Music and Acoustics" de l'Université de Stanford.

L'oeuvre est fondée sur la possibilité de contrôler avec précision les composantes spectrales du son que seul l'ordinateur peut fournir. Dans Stria une division non tonale de l'espace des fréquences est fondée sur un rapport qui est également utilisé pour déterminer les relations entre les composantes spectrales inharmoniques. Ainsi le spectre n'est pas traité uniquement comme "timbre" mais également d'une façon fonctionnelle qui confère un certain degré de transparence et d'ordre à des sons utilisés d'habitude en fonction de leur "couleur".

La composition de Stria est liée à des procédures de programmation spécialement écrites pour obtenir des relations complémentaires entre hauteur et spectre. En outre ces procédures sont parfois récurrentes : elles permettent aux événements musicaux qu'elles décrivent de se reproduire à plusieurs niveaux à l'intérieur d'eux-mêmes. Cette oeuvre a été commandée par l'IRCAM pour Passage du XXe siècle.

John Chowning



Samedi 26 avril, 20h30, Théâtre d'Orsay

---

Ensemble InterContemporain, Direction : Peter Eötvös  
 avec Michel Arrignon, clarinette  
 Régie son : Benjamin Bernfeld, Didier Arditi et York Höller pour son oeuvre

Luciano Berio	Différences Chemins V, pour clarinette et filtre digital programmé (commande de l'IRCAM) (Réalisation technique : Vito Asta et Philippe Prévot)
York Höller	Arcus (Réalisation technique : Stanley Haynes et David Wessel)

---

Luciano Berio

Différences (1958/1959)

Ensemble InterContemporain, Direction : Peter Eötvös

Composée en 1958/59 pour le Domaine Musical et créée par Pierre Boulez, à la Salle Gaveau, en Mars 1959, Différences associe l'exécution vivante à l'exécution enregistrée. L'oeuvre est essentiellement basée sur l'action de cinq musiciens sur scène (flûte, clarinette, alto, violoncelle et harpe) et l'enregistrement de ces mêmes instruments. Le discours musical, restitué par quatre haut-parleurs, tantôt s'identifie et s'intègre totalement au développement instrumental confié aux cinq exécutants, tantôt s'en éloigne de différentes manières. La superposition de la musique vivante et des sons enregistrés atteint parfois au plus haut degré de complexité. Qu'il y ait transformation naturelle - par des articulations instrumentales particulières ou par le développement des structures inharmoniques - ou transformation spécifiquement électro-acoustique, cette superposition, dans ses degrés divers de complexité, suggère souvent la présence de matériaux "synthétiques" de la musique électronique, bien que tous les sons aient été émis à l'origine par des instruments traditionnels. Différences n'est donc pas faite de sons électroniques, mais partage pourtant avec la musique électro-acoustique la préoccupation de surmonter toutes oppositions et toutes contradictions entre sons naturels et sons enregistrés, synthétiques ou non.

La bande a été élaborée au Studio de Phonologie Musicale de la Radio-Télévision Italienne, à Milan.

Luciano Berio

Luciano Berio

Chemins V (1980) (création mondiale, commande de l'IRCAM)

Réalisation technique : Vito Asta et Philippe Prévot

Michel Arrignon, clarinette

Dans Chemins V (1980) les symétries et les redondances d'une longue mélodie de la clarinette seule sont développées et reflétées dans le système 4 C de Giuseppe di Giugno ici employé seulement comme ensemble de filtres digitaux conçu et programmé par Vito Asta pour la production de certaines resonances vocales. La



transformation des sons instrumentaux est faite en "temps réel". Cette oeuvre qui utilise aussi, à certains moments, les techniques de l'enregistrement digital est le premier volet d'un vaste projet de recherche sur l'interchangeabilité des modèles sonores conventionnels et familiers (instrumentaux et vocaux).

Luciano Berio

York Höller

Arcus (1978)

Réalisation technique : Stanley Haynes et David Wessel

Ensemble InterContemporain, Direction : Peter Eötvös

Régie son : York Höller

York Höller a travaillé pendant deux mois à l'IRCAM en 1978 pour réaliser cette oeuvre. Il a tout d'abord demandé aux musiciens de l'Ensemble InterContemporain d'enregistrer directement dans l'ordinateur un grand nombre de motifs instrumentaux issus de la partition. Ces sons ont ensuite été "traités", c'est-à-dire transformés de multiples façons par l'ordinateur, selon un code fixé par le compositeur qui engendre la structure de la partie électronique et de la partie instrumentale, un peu comme le code génétique engendre une structure biologique. Pour être compris par l'ordinateur, ce code a dû être transcrit par des musiciens et des programmeurs - principalement Stanley Haynes et David Wessel - dans un langage informatique. Ce langage, développé à l'IRCAM à partir du programme Music V, permet non seulement de synthétiser des sons entièrement artificiels, mais aussi - ce qui est le cas ici - de transformer des sons naturels.

"Ma composition Arcus, dit York Höller, traduit deux préoccupations fondamentales qui sont très liées. La première a trait à l'aspect sonore et la deuxième à l'aspect formel de l'oeuvre. Je suis convaincu que l'une des tâches musicales essentielles d'aujourd'hui consiste à régler le problème de la liaison entre les sons naturels et les sons électroniques. Aussi me suis-je efforcé de créer des relations aussi organiques et subtiles que possible, en n'utilisant comme matériel de base que des sons instrumentaux traités électroniquement de différentes façons :

- par ring modulation (multiplication d'une onde sonore par une autre)
- par modulation de l'amplitude (modification des niveaux sonores)
- par modulation de la fréquence (variation contrôlée de la hauteur)
- par déphasage et par l'intervention de différents délais (décalage temporel de divers sons)
- par changement de l'articulation (modification de l'attaque d'un son)

Toutes ces transformations ont été contrôlées par un code, composé de quarante fréquences et de quarante durées, qui est également responsable de la mélodie, de l'harmonie, du rythme, de la densité et des proportions des séquences de l'oeuvre".

Arcus a été commandée par l'IRCAM pour l'inauguration de l'Espace de Projection.

York Höller



Musiciens de l'Ensemble InterContemporain  
et musiciens supplémentaires participant à ce concert :

Lawrence BEAUREGARD	flûte + piccolo
Sophie CHERRIER	flûte
Didier PATEAU	hautbois et cor anglais
Michel ARRIGNON	clarinette
Alain DAMIENS	clarinette
Guy ARNAUD	clarinette basse
Jean-Marie LAMOTHE	basson
John WETHERILL	contrebasson
Jens McMANAMA	cor
Jean-Jacques GAUDON	trompette
Jérôme NAULAIS	trombone
Michel CERUTTI	percussion
Vincent BAUER	percussion
Alain PLANES	piano et orgue électrique
Marie-Claire JAMET	harpe
Jacques GHESTEM	violon
Maryvonne LE DIZES-RICHARD	violon
Gérard CAUSSE	alto
Pierre-Henri XUEREB	alto
Philippe MULLER	violoncelle
Pierre STRAUCH	violoncelle
Frédéric STOCHL	contrebasse 5 cordes

++



Lundi 28 avril, 20h30, Théâtre d'Orsay

CONCERT DE CLOTURE DU CYCLE "MATERIAU ET INVENTION MUSICALE"

---

Ensemble InterContemporain, Direction : Peter Eötvös  
et Pierre Boulez pour son oeuvre  
Régie son : Benjamin Bernfeld, Didier Arditi et York Höller  
pour son oeuvre

Edgard Varèse  
York Höller

Intégrales  
Arcus (*Réalisation technique :*  
*Stanley Haynes et David Wessel*)  
Eclat/Multiples

---

Edgard Varèse  
Intégrales (1923/1925)

Ensemble InterContemporain, Direction : Pierre Boulez

voir page 2.

York Höller  
Arcus (1978)

Réalisation technique : Stanley Haynes et David Wessel  
Ensemble InterContemporain, Direction : Pierre Boulez  
Régie son : York Höller

voir page 10.

Pierre Boulez  
Eclat/Multiples (1970)

Ensemble InterContemporain, Direction : Pierre Boulez

voir page 7.



Prochaines manifestations de l'IRCAM et de l'Ensemble InterContemporain:

Lundi 12 mai, 20h30, Théâtre de la Ville, loc. 274 11 24

ATELIER LUTOSLAWSKI

Ensemble InterContemporain

Direction et présentation : Witold LUTOSLAWSKI

Jeux Vénitiens - Préludes et fugue pour treize cordes

Lundi 9 juin, 20h30, Théâtre de la Ville, loc. 274 11 24

CONCERT CAMBRELING

Ensemble InterContemporain

Direction : Sylvain CAMBRELING

Richard Strauss

Symphonie pour instruments à vent,  
opus posthume (2ème Sonatine)

György Kurtág

Commande de l'Ensemble InterContemporain

Igor Stravinsky

Octuor

+ + +



• 40089